

SABOTAGE





ARIELA BARER
KRISTINE FROSETH
LUKAS GAGE
FORREST GOODLUCK
SASHA LANE
JAYME LAWSON
MARCUS SCRIBNER
JAKE WEARY

IL EST TEMPS
DE PASSER
À L'ACTION

SABOTAGE

D'APRÈS LE MANIFESTE DE ANDREAS MALM «COMMENT SABOTER UN PIPELINE»

DURÉE 1H44 - IMAGE 1.77 - SON 5.1

LE 26 JUILLET AU CINÉMA

DISTRIBUTION
TANDEM

98, rue du Faubourg Poissonnière - 75010 Paris
bonjour@tandemfilms.fr
www.tandemfilms.fr

RELATIONS PRESSE
MAKNA PRESSE

Chloé Lorenzi & Marie-Lou Duvauchelle
chloe@mknapr.com
marielou@mknapr.com

SABOTAGE / 01

Face à l'urgence écologique,
un groupe de jeunes activistes se fixe une mission périlleuse :
saboter un pipeline qui achemine du pétrole dans tous les Etats-Unis.

Car parfois, le seul moyen d'être entendu est de passer à l'action.

ZINC CHLORIDE
Made in China

À l'origine de SABOTAGE, il y a le livre d'Andreas Malm, Comment saboter un pipeline ? Pourquoi avoir voulu l'adapter à l'écran ? Comment transformer un manifeste théorique en film narratif ?

C'est probablement le travail d'écriture le plus compliqué mais aussi le plus excitant que j'ai connu. Il y avait quelque chose de l'esprit de la Nouvelle Vague française dans l'idée de confronter les idées abstraites de ce livre au langage du cinéma hollywoodien. Le point de départ est Jordan Sjol, un des co-scénaristes qui est également un universitaire spécialisé en économie. Il m'a recommandé ce livre, me disant que ce serait quand même pas mal, dans une époque où le cinéma américain ne jure que par les licences, de porter à l'écran un essai. Je l'ai lu, et au bout de quelques pages, l'image de gamins dans le désert fabricant une bombe m'est immédiatement apparue. Du coup, je me suis dit : pourquoi ne pas incarner littéralement le titre de ce livre ?

Vous avez aussi décidé d'en faire un film de genre, en utilisant les codes du film de braquage.

Cela a été assez évident car ces films reposent sur le même principe que le livre, celui d'un processus expliqué point par point. Mais aussi parce que les films de braquages ont généralement un sous-texte social ou politique. À bien des égards, la colonne vertébrale de SABOTAGE est celle d'un western : ça parle de hors-la-loi vus sous un jour favorable, de personnes qui prennent les armes pour protéger leur communauté. Mais ces narrations restent matricielles : la trame d'un gang qui prépare un hold-up pour se venger d'un shérif véreux ou d'institutions corrompues a engendré les films de braquage en milieu urbain. En combinant les deux genres, le film revient sur la définition de l'identité américaine pour la confronter aux révolutions sociales actuelles.





SABOTAGE a été conçu dans un mode de production ultra indépendante. Il n'aura fallu que 19 mois, de son origine au résultat final. Était-ce aussi une manière de produire un manifeste de cinéma à l'encontre du moule des studios hollywoodiens ?

Évidemment, la manière dont ce film a été fait tient de ça. Mais ce ne sont que ses coulisses, pas son propos. Je crois que l'ensemble du cinéma américain, de celui des studios aux productions indépendantes, est actuellement dans un sale état, en partie parce que son système a clairement divorcé du grand public. L'industrie a institutionnalisé le cinéma indépendant jusqu'à le rendre contre-productif. SABOTAGE a été fait en dehors de ce circuit : personne ou presque dans l'équipe n'a d'agent, nous n'avons fait aucune session de pitch à des producteurs. Le financement a commencé quand nous nous sommes incrustés dans des fêtes au festival de Cannes pour rencontrer des gens ou via l'argent gagné avec un jeu-vidéo que j'ai conçu. Mais je suis convaincu que SABOTAGE est symptomatique de l'appétit du public pour des histoires qui parlent de leur quotidien, en pouvant être à la fois divertissant et porter un discours politique.

Pour autant, en faisant de SABOTAGE un film de genre, était-ce une manière de ne pas être accusé de faire de la propagande pour l'activisme ?

Oui et non. C'était plus pour que SABOTAGE puisse attirer le public le plus large possible. Cela dit, pour que l'activisme devienne un sujet mainstream, il est nécessaire de faire des films mainstream qui l'abordent. L'idée que le cinéma de divertissement soit non seulement vide de discours politique mais aussi médiocre est de la responsabilité des majors (qui sont politiquement orientées à droite). Je pense qu'un cinéaste doit revendiquer qu'il a des choses à dire et faire tout ce qui est en son pouvoir pour être entendu.



Diriez-vous alors qu'au-delà de la question de l'activisme, SABOTAGE est un film sur la possibilité pour la génération actuelle de s'organiser pour faire avancer des combats sociaux ou politiques ?

Totalement, ce film pose principalement deux questions. D'une part, je crois qu'on a tous compris qu'avec le changement climatique, le monde à une arme pointée sur sa tête par les pratiques persistantes des industries envers les énergies fossiles, mais peut-on ou doit-on passer par la violence et la destruction pour la détourner ?

D'autre part, SABOTAGE réunit huit personnages, d'univers très différents. Peuvent-ils tomber d'accord sur ce qui leur paraît nécessaire, juste pour leur cause ? À partir de là, il était clair que ce film ne pouvait pas prendre des airs de tragédie. Il fallait qu'il montre la possibilité d'un succès, ne serait-ce que pour en finir avec la manière dont le cinéma parle depuis toujours de l'activisme et s'acharne à montrer son inefficacité ou ses échecs.

Est-ce pour cela que SABOTAGE se concentre essentiellement sur un processus opératoire ? Vous n'y montrez pas, comme c'est généralement le cas, de contre-point, que ce soit l'autorité ou la société qui gère ce pipeline...

Les films ont pris l'habitude de pointer du doigt un personnage, une société, un gouvernement ou une institution comme le « méchant » qui en serait responsable. Or, dans la réalité, ce méchant n'existe pas. A un degré ou un autre, nous avons tous participé, en tant qu'individus, au dérèglement climatique. SABOTAGE essaie de démontrer ce que suggère le livre d'Andreas Malm : il ne sert à rien d'attaquer les gens ou les machines qui ont mené à cette situation. Ce sont les infrastructures qui sont nos ennemies, donc c'est à elles qu'il faut s'attaquer pour régler le problème. Et il n'est pas trop tard pour ça.



Revenons aux personnages. SABOTAGE s'articule autour d'un groupe particulièrement varié. L'un d'entre eux, Dwayne, est pourtant différent des autres : plus âgé, mais surtout plus proches des valeurs conservatrices américaines. En quoi était-il important à vos yeux ?

Simplement parce que le changement climatique est un sujet qui impacte tout le monde, quel que soit son origine ethnique, son milieu social ou économique. Or, les médias en ont fait un sujet de discorde, comme si selon l'opinion politique des gens, il serait impossible qu'ils s'entendent sur des actions pour le combattre, ou simplement en débattre. Dwayne permettait de réfuter cette idée. D'autant plus qu'aux Etats-Unis comme ailleurs, la désinformation sur le changement climatique a été un des fers de lance de l'opinion conservatrice.

Il renforce aussi quelque chose qui traverse le film : de ce groupe central de personnages à la conception même du film (certains de vos acteurs sont aussi co-scénaristes voire co-producteurs), la notion de collectif semble ici essentielle.

C'est une remarque que l'on m'a souvent faite. Et pourtant, je n'ai pas l'impression que ce film aie mis le collectif en son centre. En tous cas, d'un point de vue de sa fabrication, pas plus que n'importe quel autre : tout film est une œuvre collective. Il y a bien sûr quelques exemples de films conçus par une seule personne, mais à 99,9% ce n'est pas le cas. Le principe de créditer un réalisateur comme unique personne aux commandes ne rend pas service au cinéma et faire croire qu'il n'y a qu'un capitaine à bord est une vision impérialiste.

Pour SABOTAGE, on a essayé d'être tous au même niveau : tout le monde a été payé la même somme et a eu son mot à dire. Ça rend le travail plus facile, et si on parle d'activisme, c'est une manière de se battre contre un système économique établi qui n'a plus lieu d'être.



Cette conception est aussi passée par le parti-pris de tourner SABOTAGE en 16 mm, là où on aurait pu s'attendre à ce que vous utilisiez le numérique, qui fait désormais partie des codes culturels de la génération au centre du film.

Il y a plusieurs raisons dans mon choix. À commencer par un changement de paradigme : c'est la première année depuis l'avènement du numérique, que Kodak a augmenté sa production de pellicule. C'est un signe... Par ailleurs, si cette génération a très clairement intégré un rapport à la technologie, je crois qu'elle va arriver à un point de rupture. Il suffit de voir l'inquiétude croissante à propos des dérives des I.A. Je suis convaincu que l'on va assister à un retour à l'analogique dans les médias, parce que ce sera le seul moyen d'avoir confiance en eux. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu tourner en pellicule. Une autre repose sur les décors naturels : je voulais que SABOTAGE donne l'impression d'une immédiateté de ce qui s'y déroule. Si j'avais tourné en numérique, l'image aurait été comme lissée, uniforme. La pellicule pouvait capter les nuances de chaque instant, notamment en termes de lumières, selon que l'on tourne de jour ou de nuit. Et plus encore, c'était aussi une manière d'inscrire SABOTAGE dans l'héritage d'un certain cinéma militant des années 60-70, en retrouvant son grain d'image.

Notre époque est aussi celle de l'instrumentalisation médiatique ou par la classe politique. Craignez-vous que SABOTAGE puisse en faire les frais ?

Je suis convaincu que quand il va sortir en France, certains médias vont tenter de le rapprocher du climat social actuel et explosif. J'espère juste que votre public pourra se rendre compte en allant voir ce film que l'ébullition est la même chez vous que chez nous, que les masses populaires sont en colère contre la même chose : le système néo-libéral qui est en train de détruire la possibilité de vivre sur Terre



comme de s'organiser en société. Cela dit, si SABOTAGE devait devenir un film polémique en France, ce ne serait pas forcément une mauvaise chose. Pour tout vous dire, j'espère même que cela arrivera car cela fait partie du processus de construction des contre-cultures. S'il y a des débats virulents autour de ce film, cela incitera des gens à aller le voir, et leur ouvrira peut-être les yeux sur les véritables enjeux. J'ai le sentiment que la mouvance actuelle de cancel culture par exemple, même si elle part d'une bonne volonté, nous amène sur le chemin inverse, voire ouvre la voie à un dangereux néo-fascisme. Alors oui, ça ne me dérangerait pas que SABOTAGE trouve son chemin vers le public à travers des gens que ce film mettra en rogne.

À l'arrivée, SABOTAGE montre de jeunes adultes qui se sont accoutumés à leur époque, parlent de construire une bombe, ou mettent leurs téléphones dans un micro-ondes pour se protéger d'éventuelles écoutes comme si c'était un quotidien ordinaire. Quel est votre sentiment envers eux ? Êtes-vous triste qu'ils doivent se lancer dans un acte désespéré ou fier de leur engagement ?

Même si je ne peux pas totalement m'identifier à eux, car je suis un peu plus vieux, je les rejoins sur certaines angoisses : étudiant, j'ai passé des nuits à ne pas pouvoir dormir parce que je flippais du changement climatique. Je crois que je crains davantage qu'eux le futur qui nous attend, mais je reste encore un peu optimiste, notamment quand je vois les réactions de cette génération, qui me confortent dans l'idée qu'en fait nous commençons à peine à mettre en place les outils pour se battre.

LISTES ARTISTIQUE & TECHNIQUE

Xochitl **ARIELA BARER**
Rowan **KRISTINE FROSETH**
Logan **LUKAS GAGE**
Michael **FORREST GOODLUCK**
Theo **SASHA LANE**
Alisha **JAYME LAWSON**
Shawn **MARCUS SCRIBNER**
Dwayne **JAKE WEARY**
Joanna **IRENE BEDARD**
Katie **OLIVE JANE LORRAINE**

Réalisé par **DANIEL GOLDHABER**
Écrit par **ARIELA BARER**
JORDAN SJOL
DANIEL GOLDHABER
Produit par **ISA MAZZEI p.g.a.**
DANIEL GOLDHABER p.g.a.
ARIELA BARER p.g.a.
ADAM WYATT TATE p.g.a.
DAVID GROVE CHURCHILL VISTE p.g.a.
ALEX BLACK
ALEX HUGHES

Producteurs exécutifs **JON ROSENBERG**
RICCARDO MADDALOSSO
SASHA LANE
FORREST GOODLUCK
JORDAN SJOL
NATALIE SELLERS
EUGENE KOTLYARENKO

Co-productrice **DANIELLE MANDEL**
Directrice de la photographie **TEHILLAH DE CASTRO**
Chef décorateur **ADRI SIRIWATT**
Chef monteur **DANIEL GARBER**
Compositeur **GAVIN BRIVIK**
Cheffe costumière **EUNICE JERA LEE**
Un film de **DANIEL GOLDHABER**

ARIELA BARER
JORDAN SJOL
DANIEL GARBER
Une production **CHRONO**
LYRICAL MEDIA
SPACEMAKER
Ventes internationales **CHARADES**
Distribution France **TANDEM**

© Wild West LLC 2022



TANDEM™